

rocher. Il s'y léchait tout le temps. Un jour, trois enfants qui gardaient leurs moutons voulurent attraper le petit chien qui était venu prendre le soleil. Voyant les enfants l'approcher, il pleurait. Mais les enfants ayant laissé tomber une miette de pain le petit chien la prit et fut très content. On vit alors un tapis d'or et d'argent et trois chiens qui parlaient breton.

Un petit berger laissa tomber sur le drap un grain de lierre. Tout le drap fut à lui.

J. FRISON.

### LXIII

#### HISTOIRE DE JEAN DE CALLAC

Jean de Callac était un jeune et gentil capitaine qui voulait épouser une jeune et gentille princesse. Il y réussit. Trois jours après son mariage, il fit une promenade en bateau avec sa dame, les parents de sa dame et plusieurs amis. Parmi ceux-ci se trouvait un jaloux de son bonheur. Et, au moment où le jeune et gentil capitaine se penchait, l'ami jaloux le poussa et donna comme par hasard un rude coup au gouvernail. Personne ne s'aperçut sur le coup de la disparition du marié. Celui-ci nagea pendant trois jours, grâce à une planche qu'il rencontra et qui put le soutenir. Enfin il aborda dans une île déserte, et il y vécut pendant sept ans, se nourrissant de racines et de coquillages, priant beaucoup, et méditant tristement : Qu'était devenue sa dame ? Quelle avait été la conduite du traître ? Car il avait deviné sans peine le plan conçu par l'ami criminel. Il songeait aussi à un événement étrange qui s'était passé quelques jours avant son mariage.

Voici l'affaire. Jean de Callac se promenait dans un village lointain, lorsqu'il aperçut des chiens aboyants et attroupés. Il s'approcha et vit avec horreur un cadavre. Ayant interrogé les habitants, il sut que les pauvres, n'ayant pas le moyen de se payer de belles funérailles, étaient jetés à la voirie et servaient de nourriture aux bêtes. Alors, le jeune et gentil capitaine donna tout l'argent qu'on voulut afin que le cadavre fût enlevé de la rue et enseveli avec honneur. Ce souvenir lui avait laissé une impression profonde et souvent il croyait contempler encore la figure ravagée du misérable abandonné.

Or, une nuit pendant son sommeil, Jean de Callac entendit une voix qui l'appelait. Ayant ouvert les yeux, il vit un homme très grand qui lui dit : Jean de Callac, tu as eu pitié de moi, quand mon

cadavre était jeté aux immondices ; et moi j'ai pitié de ton abandon dans une île déserte. Aussitôt que je suis sorti du purgatoire, j'ai demandé à Dieu la permission de te délivrer. Ferme les yeux, Jean de Callac, demain tu te réveilleras au seuil de ton château. — Seigneur Jésus, murmurait le capitaine, je suis le jouet d'un songe. Mais j'ai confiance en vous.

Le lendemain matin, il se trouvait au pied de sa maison et regardait d'une manière bien effarée un grand mouvement de serviteurs. Mon ami, dit-il à l'un, que se passe-t-il donc ? — Imbécile, répondit l'autre, on se marie !

Hélas ! oui, sa dame, persuadée que Jean de Callac était mort et que le traître avait tout fait pour le chercher, harcelée de ses poursuites tendres et mensongères, sa dame épousait le perfide. « Il y a trop de besogne ici pour qu'on ne m'accorde pas un emploi, demanda Jean de Callac. » Et il fut prié de casser du bois pour la cuisine.

Le jeune et gentil capitaine avait toujours conservé un joli mouchoir où étaient brodées ses initiales en soie rouge. C'était la belle demoiselle qui le lui avait offert le jour de ses noces. Il le déposa près de lui, sur un tronc d'arbre. Justement la dame passait. Elle était triste. Car elle pensait à Jean de Callac. Elle s'arrête. Elle voit le mouchoir. Elle est tout étonnée. Elle le prend. Elle tremble. « Le reconnais-tu, lui dit le capitaine, et me reconnais-tu ? » Alors, elle se jette dans ses bras.

Le traître était inquiet. Il avait remarqué quelque chose et pris la fuite. On l'arrêta. Les juges le condamnèrent. Jean de Callac et sa dame furent très heureux.

Cette histoire m'a été contée par Madeleine Le Bris, de Penestin, au diocèse de Vannes. « Ma mère me l'a apprise il y a quarante ans, m'a dit Madeleine Le Bris, et l'histoire était bien plus longue et bien plus intéressante... »

H. DE KERBEUZEC.

